

# MA TANTE AURORE

ou  
LE ROMAN IMPROMPTU  
Boieldieu

« Sifflé en trois actes, applaudi en deux » <sup>(1)</sup>

-----

SSSSSSSSSSSS

## Personnages

AUORE DE GERMOND, vieille tante de Julie,  
JULIE DE GERMOND, sa nièce et sa pupille,  
MARTON, suivante de Julie,  
EDMOND, VALSAIN, amant de Julie ,  
FRONTIN, son valet,  
GEORGES, concierge d'Aurore de Germond, vieux militaire,

-----

La scène se passe au château de Germond

-----

## ACTE I

Le théâtre représente une portion de parc ayant un petit bois à gauche, et à droite une grille ou allée tournante qui mène au château dont on peut voir une partie plans le fond; il y a un banc de mousse du côté du bois.

- SCÈNE 1

VALSAIN et FRONTIN, arrivant du côté du bois.

**VALSAIN.**  
N'avance donc pas trop près du château.

**FRONTIN.**  
Qu'importe monsieur? nous n'y sommes connus que de celles que nous cherchons, et sûrement la vieille tante Aurore ne se lève pas si matin que sa patronne.

**VALSAIN.**  
Je doute fort qu'à cette heure-ci, la nièce elle-même...

**FRONTIN (l'interrompt)**  
Pardonnez-moi, monsieur, Marton me disait cet hiver, à Paris, que sa maîtresse était aussi diligente à la campagne, que paresseuse à la ville, et qu'elles ne manquaient jamais ensemble la promenade du matin.

**VALSAIN.**  
C'était peut-être une manière de nous engager à y venir?

**FRONTIN**  
Ma foi, je le croirais assez.

**VALSAIN.**  
J'avoue que je suis impatient de lui parler.

**FRONTIN**  
Moi de même.

**VALSAIN.**  
De savoir d'où vient ce refus qu'on a fait de ma main.

**FRONTIN**  
D'apprendre la cause de son silence.

**VALSAIN**  
Elle semblait m'aimer, cependant!

**FRONTIN.**  
Elle était pourtant folle de moi!

**VALSAIN**  
Qui! Julie? maraud!

**FRONTIN.**  
Eh non, monsieur, je parle de Marton, chacun ses affaires.

**VALSAIN (riant)**  
C'est trop juste.... Puisque tu es ici pour ton compte, tu me pardonneras de t'y avoir amené si matin, et, comme moi, tu dois te plaire aux lieux où respire l'objet aimé!

**FRONTIN**  
Eh bien, monsieur, vous croyez rire? mais, foi d'honnête homme, le coeur me battait en arrivant...il est vrai que nous marchions un peu vite.

## DUO

**VALSAIN**  
Malgré de trop justes alarmes,  
Ce lieu, par Julie habité,  
A mon coeur offre mille charmes,  
J'y respire avec volupté.

**FRONTIN.**  
Malgré les rigueurs de ma belle,  
Malgré mes doutes sur sa foi,  
Dans les lieux habités par elle,  
J'éprouve aussi...je ne sais quoi.

**VALSAIN**  
Celle de qui la douce image  
M'attire et me retient ici,  
Peut-être à moi, sous cet ombrage,  
Vient quelquefois rêver aussi.

**FRONTIN**  
Peut-être celle dont l'image  
M'attire en ces bois si matin,  
A fait retentir ce bocage  
Du nom de son ami Frontin.

**ENSEMBLE**  
De son haleine fraîche et pure,  
Cet air me semble parfumé,  
Et le réveil de la nature  
Ne m'a jamais autant charmé.  
Douce magie  
Des lieux chéris,  
Qui par Julie/ma mie  
Sont embellis:  
Par toi renaissent  
Transports heureux,  
Et disparaissent  
Soupçons fâcheux  
Viens, mon amie,  
Viens à mon coeur  
Rendre la vie  
Et le bonheur.

**VALSAIN**  
Non, rien n'a dû changer son âme.

**FRONTIN.**  
Non, rien n'a dû changer sa foi.

<sup>1</sup> L'opéra lors de la première représentation comportait 3 actes et reçut un accueil houleux, il semble que la position supposée où se trouvaient les deux amans ait choqué le public bourgeois et la critique. Mais la la "faiblesse" du 3° acte tint vraisemblablement une place non négligeable dans cet échec; l'auteur, conscient, après de protestations véhémentes, de cela et pour finir de son inutilité de et acte, le supprima radicalement au prix d'une petite modification du finale du 2° acte. Néanmoins c'est la pièce intégrale en 3 actes qui est donnée ici

**VALSAIN.**  
Elle partage encore ma flamme,

**FRONTIN.**  
Elle est encore folle de moi.

**ENSEMBLE.**  
Douce magie  
Des lieux chéris,  
Qui par Julie/ma mie  
Sont embellis.  
Par toi renaissent  
Transports heureux,  
Et disparaissent  
Soupçons fâcheux.  
Viens, mon amie,  
Viens à mon coeur  
Rendre la vie  
Et le bonheur.

**FRONTIN**  
Les voici! monsieur, les voici!

**VALSAIN.**  
O bonheur! elles sont seules.

**FRONTIN**  
Oui, mais ne nous montrons pas d'abord.

**VALSAIN**  
Pourquoi?

**FRONTIN**  
C'est qu'elles nous éviteront, si elles ont tort.

**VALSAIN**  
Tu as raison, il faut les tourner.

**FRONTIN**  
Oui, mettons-les entre nous et le bois, nous serons sûrs  
ainsi de leur parler, ou de les mener loin.

- SCÈNE 2

*JULIE et MARTON, arrivant du château par le petit  
sen-tier.*

**MARTON.**  
Au, mon dieu! j'ai oublié la clef de la volière.

**JULIE.**  
Etourdie....cours la chercher.....

**MARTON**  
Oh, nous n'y allons pas sitôt, il y a encore trop de ro-  
sée dans le bois. Nous pouvons jaser avant.

**JULIE**  
Eh bien, Marton, quelle est donc cette bonne nouvelle  
que tu avais à m'apprendre?

**MARTON**  
C'est que M. de Valcourt attendait hier son neveu.

**JULIE**  
Et qu'est-ce que cela me fait?

**MARTON**  
Comment! Ce que cela vous fait? Ne savez-vous pas ce que  
c'est que M. de Valcourt?

**JULIE**  
Je sais que c'est notre nouveau voisin, l'acquéreur de  
la terre qui touche à la nôtre. Après?

**MARTON**  
Et son neveu ?

**JULIE**  
Est apparemment le fils de son frère ou de sa soeur...tu  
m'ennuies

**MARTON**  
C'est Valsain.

**JULIE**  
Valsain? ... .

**MARTON**  
Vous allez peut-être aussi me demander quel est celui-  
là?

**JULIE**  
Oh! non, je sais fort bien que c'est un étourdi qui,  
pendant l'hiver que je viens de passer à Paris, chez ma  
tante, m'a beaucoup fait rire, et assez plu parce qu'on  
me plaît assez quand on me fait beaucoup rire.

**MARTON**  
Oui, mais le jeune étourdi qui fait rire, laisse quel-  
quefois un souvenu très-sérieux, et...

**JULIE**  
Ah! Je suis bien folle de m'occuper d'un homme qui m'ou-  
blie, dont je n'ai seulement pas entendu parler depuis  
deux mois

**MARTON**  
Excepté par vous et moi, qui en parlons régulièrement  
tous les jours.

**JULIE**  
Ah! il était de toutes nos parties, son souvenir se mêle  
à celui de tous mes plaisirs.

**MARTON.**  
Sans doute.

**JULIE**  
Tu crois que je l'aime, Marton.

**MARTON**  
Oh! mon dieu oui, et vous?

**JULIE**  
Eh bien, moi aussi; et ce qui m'inquiète, c'est qu'il ne  
le croie lui-même.

**MARTON**  
Vous le lui avez dit, peut-être ?

**JULIE** (*cherchant*)  
Dame! il y a tant de manières de le dire, je ne jurerais  
pas qu'il ne m'eût fût échappé quelque'une.

**MARTON**  
Eh bien, où serait le mai?

**JULIE**  
Il y en a beaucoup, s'il m'oublie.

**MARTON**  
Oh! mon dieu non; car alors vous l'aurez bientôt oublié  
vous-même; ce n'est pas vous qui mourrez jamais d'amour.

**JULIE**  
Je l'espère bien; quelqu'honneur que cela pût me faire  
auprès de ma tante....en me moquant de son exaltation  
romanesque. Je m'en trouve tout naturellement préservée,  
et je crois qu'au lieu de défendre les romans aux jeunes  
personnes, il vaudrait mieux les forcer d'en lire, elles  
sentiraient bientôt, comme moi, le ridicule des passions  
à vapeurs.

- SCÈNE 3

*JULIE, MARTON, VALSAIN, FRONTIN, entrant sans être  
vus.*

**MARTON**  
Aussi ne serez-vous jamais l'héroïne d'un roman ni d'un  
drame.

**JULIE**

Je renonce à cet honneur..Mais va donc chercher la clef de la volière.

**MARTON**  
J'y cours. Ah!

*(Ce dernier cri lui échappe, lorsqu'en se retournant elle se trouve tout près de Frontin qui la retient dans le fond de la scène jusqu'au moment où Julie la rappellera)*

**JULIE**  
Qu'est-ce?

**VALSAIN.**  
C'est moi, belle Julie.

**JULIE** *(riant)*  
Quoi, vraiment? .. nous parlions de vous.

**VALSAIN.**  
Que de bontés!

**JULIE**  
Ah! je n'en disais pas de bien. *(En prenant un ton boudeur)* Et par quel heureux hasard, monsieur... .

**VALSAIN.**  
Le hasard peut conduire auprès de vous une première fois, mais c'est toujours exprès que l'on y revient.

**JULIE** *(radoucie)*  
Vous ne m'aviez donc pas oubliée?

**VALSAIN.**  
Oubliée! ... L'avez-vous pu croire?

**JULIE**  
J'ai pu le craindre au moins.

**VALSAIN.**  
Oh! ce souris charmant me rassure à mon tour; Vous n'êtes donc pour rien dans le cruel refus que je viens d'essuyer?

**JULIE**  
Quel refus?

**VALSAIN.**  
Celui de votre main.

**JULIE**  
Vrai?

**VALSAIN.**  
D'honneur!

**JULIE**  
Marton, savais-tu que monsieur m'eût demandée en mariage?

**MARTON**  
Je ne le sais que de Frontin, mademoiselle; mais ne disputons pas, accordons-nous plutôt, ils sont constans, nous sommes fidelles, ainsi, personne n'a tort; l'amour n'en connaît d'autre que le changement.

**VALSAIN.**  
Se peut-il que votre tante ne vous ait point fait part de ma demande?

**JULIE**  
Du tout, mais pour expliquer sa conduite, il faut que je sache bien d'abord celle que vous avez tenue. Voyons

**VALSAIN.**  
Elle est toute simple.

**MARTON**  
Tant pis!

**VALSAIN.**  
Comment donc?

**MARTON.**  
C'est que notre tante a un faible pour les choses extraordinaires.

**JULIE**  
Poursuivez.

**VALSAIN.**  
Je m'étais fait, de vous voir à Paris, une habitude bien douce et dont je ne connus moi-même toute la force qu'après vous avoir perdue, je sentis alors que j'étais auwoureux ... . tout de bon, et résolu de vous demander en mariage..

**JULIE** *(riant)*  
Ah!

**FRONTIN.**  
Sans doute, aux grands maux les grands remèdes.

**VALSAIN.**  
Vous en parler n'était plus possible; mais dans le souvenir encourageant de quelques signes d'intérêt que me rappelait mon coeur et non ma vanité, je crus trouver l'assurance que vous me pardonneriez une démarche auprès de votre tante, et ma naissance, ainsi que ma fortune, semblait me répondre de son consentement.

**MARTON.**  
Vous la connaissez bien.

**JULIE**  
Paix donc, Marton. *(A Valsain)* Continuez, de grace.

**VALSAIN.**  
Je passai quelque temps à mettre, dans mes affaires de garçon, l'ordre qu'exigeait un changement d'état; j'obtins l'aveu de mon oncle Valcourt, et pour donner plus de poids à ma roposition, ce fut lui que je crus convenable d'en charger. *(Tirant son portefeuille)* Voici la lettre où il me rend la réponse qu'on lui a faite.

**JULIE**  
Permettez-vous ?

**VALSAIN.**  
Je crains que vous n'y trouviez votre tante un peu maltraitée; c'est le style d'un marin fâché.

**JULIE**  
N'importe, donnez. *(Elle lit)*  
« La tante Aurore nous a refusé net, ainsi, venge-toi de cette vieille folle comme tu l'en tendras, mon cher Valsain, j'approuve tout; mais, pour que tu ne m'accuses pas d'avoir mal manoeuvré, je t'envoie copie de ma lettre, et de sa réponse. » - « A mademoiselle de Germond. Mademoiselle, vous avez une nièce qu'on dit charmante et fort bien élevée, j'ai un neveu qui n'est pas mal et qui aura trente mille livres de rente, si vous voulez donner votre nièce à mon neveu, vous l'obligerez beaucoup, ainsi que votre serviteur,  
VALCOUR, ancien capitaine de vaisseau »  
- Réponse. « Monsieur, votre neveu ne convient point du tout à ma nièce, je suis votre servante,  
AURORE DE GRMOND »

**FRONTIN**  
Leur style est net et précis.

**VALSAIN.**  
Désespéré de cette réponse, que je supposais écrite, non sous votre dictée, mais au moins de votre aveu, je suis arrivé hier chez mon oncle, résolu de vous voir à quel-que prix que ce fût.

**JULIE**  
Eh bien, me voilà; mais que faire?

**MARTON**

Dire à monsieur d'où vient le mal, pour mieux s'entendre sur les moyens de le réparer.

**VALSAIN.**  
Et d'où vient-il?

**MARTON**  
D'avoir été trop sage.....

**VALSAIN.**  
Moi?

**MARTON**  
Trop mesuré dans vos démarches.

**FRONTIN**  
Eh bien, si tout se guérit par son contraire, le remède est simple.

**VALSAIN.**  
Et facile pour moi, je réponds de tout; nais encore...

**MARTON**  
Ah! parce que vous avec un nom, de la fortune, du mérite et de la figure, parce que toutes les convenances s'y trouvent, vous croyez bonnement qu'on vous donnera mademoiselle.

**FRONTIN**  
Eh, que diable vous faut-il donc de plus

**MARTON.**  
Vitre un héros .. .

**VALSAIN.**  
Un héros?

**MARTON**  
De romans.... oui, monsieur, vingt autres partis, à qui il ne manquait que cela, ont été refusés avant vous: ah, ce n'est pas chez nous qu'on fera des mariages de convenance.

**JULIE**  
Il est vrai que ma tante, qui a la tête un peu romanesque, a souvent répété qu'elle ne me donnerait qu'à l'homme en qui elle aurait reconnu tous les symptômes d'une grande passion.

**MARTON**  
Et elle est difficile sur cet article.

**VALSAIN.**  
Et que ne m'en avez-vous averti à Paris?

**JULIE**  
Sans doute, il était tout simple de vous dire: Monsieur, dans le cas où vous seriez bien aise de m'épouser, voici comme il faudrait vous y prendre.

**VALSAIN.**  
Non, pas absolument, mais on en parle d'une manière indirecte.

**FRONTIN**  
Oui, comme Marton m'avait parlé de vos promenades du matin.

**MARTON.**  
Mauvais plaisant! ...

**VALSAIN.**  
Aujourd'hui, du moins, vous consentez à m'instruire?

**JULIE**  
De tout mon coeur, il suffira de vous faire le portrait de ma tante.

**MARTON**  
Et je m'en charge.

**FRONTIN**  
Il ne sera pas flatté.

**MARTON**  
Le titre de nièce vous gênerait. Aurore de Germond ne s'est jamais mariée, parce que la seule passion qu'elle ait eue a tourné malheureusement, et que le mariage sans passion est, dit-elle, une horreur! . . . Moitié exaltation, moitié faiblesse, sa tête a un peu souffert du mauvais succès de ses amours.

**JULIE**  
Ah! Marton! ....

**MARTON**  
Oui, oui, mademoiselle, et les romans qu'elle se fait lire tant que le jour dure, acheveront de la lui faire tourner. Elle croit à la fatalité, aux rêves, à la sympathie, aux pressentiments, aux coups de foudre, aux revenans, à la constance, à tout ce qu'il y a d'incroyable. Enfin, les premières impressions sont tout pour elle, et une fois prévenue pour ou contre, elle persiste avec une obstination qu'elle donne pour du caractère, et qui n'est que de l'entêtement. Telle est, monsieur, celle dont nous dépendons comme nièce, comme pupile, et comme unique héritière.

**FRONTIN**  
Ce dernier titre mérite des égards.

**JULIE.**  
Moins que les deux autres, auxquels j'ai toujours trouvé chez ma tante la vigilance la plus éclairée pour mes intérêts, et pour moi les soins les plus tendres. C'est ce que Malton aurait pu ajouter à son portrait.

**MARTON**  
Je n'ai dit que ce, qui peut nous servir, mademoiselle, et en intrigue il y a toujours plus de parti à tirer des ridicules que des vertus; cependant, parmi celles de votre tante, il en est une qui pourroit nous être utile.

**VALSAIN.**  
Et laquelle?

**MARTON.**  
Son respect pour la foi promise; eût-elle juré sa propre ruine, elle se croirait obligée de l'achever.

**FRONTIN.**  
C'est d'autant plus beau que cela peut nous être bon.

**VALSAIN.**  
A ce que je puis voir ce qui m'a fait rejeter si durement, c'est que ma demande a moins paru l'effet d'un sentiment profond que d'un arrangement de famille; eh bien, rejetons tout sur mon oncle, racontons nos tendres amours, et peignons-les avec toute l'exagération dont le mien peut se passer, mais qu'il faudra prêter au vôtre.

**JULIE**  
Je le veux bien.

**MARTON.**  
Et moi, je ne le veux pas: vous flattez-vous de persuader à votre tante qu'une passion, dont elle n'aura rien aperçu depuis deux mois, soit de bon aloi? Est-ce que dans ses idées, deux mois d'absence n'auraient pas dû vous tuer tous les deux? Elle n'en croirait ni l'un ni l'autre; la première impression est faite, le nom de monsieur est pros crit, sa personne ne l'est pas puisqu'on ne l'a jamais vue, cherchons un début éclatant, secouez-nous bien, et livrons le reste à la providence; l'amour a aussi la sienne.

**FRONTIN**  
Comme un oracle, Marton! que je t'embrasse.

**VALSAIN.**  
Notre plan une fois trouvé, Julie, consentez-vous à le suivre ?

**JULIE**

Eh, mon Dieu! j'en cherche un moi-même. Marton, aurais-il aucun parti à tirer de notre tour du nord?

**FRONTIN**

Comment, vous avez une tour du nord ?

**MARTON.**

Au moins aussi respectée que toutes celles de miss Rad-clif, et dans laquelle, depuis dix ans, personne n'a mis le pied, pas même le concierge.

**FRONTIN.**

Est-ce qu'il y revient?

**MARTON**

Non vraiment, en grand regret de notre tante, qui payerait des aventures au poids de l'or; mais son frère y est mort subitement, son pauvre chien y a hurlé quelques nuits, et c'en est bien assez pour mettre en crédit une tour du nord, sur-tout.

**FRONTIN.**

Cela pourra servir, mais ce n'est pas un moyen de début. Si nous mettions le feu au château, monsieur; c'est une belle scène de romans qu'un incendie, le tumulte, les cris d'alarme, le tocsin, les matelas jetés par les fenêtres, les gens qui tombent dessus, et au milieu de la désolation générale, un bel inconnu qui sauve l'héroïne à travers des tourbillons de flamme et de fumée, sans se brûler autre chose qu'un bout de sa cravate et une mèche de cheveux, ce qui ne l'oblige pas même à prendre perruque, hein?

**VALSAIN.**

Tu es fou.

**MARTON.**

Ne plaisantons plus, le temps se passe; la tante peut se lever et nous surprendre, cherchons et trouvons.

**TOUS ENSEMBLE**

Cherchons et trouvons.

## QUATUOR.

**ENSEMBLE.**

Toi, par qui l'on fait des romans,  
Dieu, Diable, Esprit, Génie ou Muse,  
Pour servir de pauvres amans,  
Viens leur inspirer quelque ruse.

**FRONTIN**

Si nous tentions l'enlèvement?

**VALSAIN.**

Ah! oui vraiment!

**JULIE ET MARTON.**

Non pas vraiment.

**FRONTIN.**

Mais pour fuir avec deux maîtresses,  
Il faut beaucoup d'argent comptant,  
Et nous sommes mal en espèces.

**TOUS ENSEMBLE.**

Rejeté, rejeté  
A l'unanimité.

**FRONTIN**

Je pourrais séduire peut-être  
Votre tante.

**VALSAIN.**

Fort bien.

**JULIE ET MARTON.**

Eh bien?

**FRONTIN**

L'épouser et devenir maître,  
Vous marier.

**TOUS TROIS**

Mauvais moyen.

**MARTON.**

Il m'abandonnerait, le traître!

**TOUS.**

Rejeté, rejeté  
A l'unanimité.

**FRONTIN**

Trouvez-donc mieux, cherchez vous-même.

**LES TROIS ENSEMBLE.**

Eh quoi! dans ce péril extrême,  
Frontin n'a-t-il plus de talens?

**TOUS.**

Toi, par qui l'on fait des romans,  
Dieu, Diable, Esprit, Génie ou Muse,  
Pour servir de pauvres amans,  
Viens leur inspirer quelque ruse.

**MARTON.**

Il ne serait pas bien malin  
D'épouser malgré votre tante;  
Mais la fortune est dans sa main,  
Et nous voulons qu'elle consente.

**LES HOMMES.**

Bien raisonné, bravo, Marton!

**MARTON**

Il faut entrer dans la maison.

**LES HOMMES.**

Où;, mais il faudrait pour bien faire,  
Un moyen neuf, piquant.

**MARTON.**

Non, non.  
Le nouveau pourrait lui déplaire,  
Un vieux moyen pour elle est bon;  
Faites-vous blesser sur la route.

**LES HOMMES**

Légèrement ?

**MARTON**

Eh oui! sans doute,  
Ce qui suffit pour l'intérêt.

**VALSAIN.**

Bon, m'y voilà!

**FRONTIN.**

J'y suis.

**VALSAIN.**

Ecoute;  
Moi seul, aidé de mon valet.  
J'aurai mis en pleine déroute  
Dix scélérats! . . .

**FRONTIN**

Vingt scélérats.

**JULIE**

Qui m'enlevaient.

**VALSAIN.**

Et dans mes bras,  
En triomphe je vous rapporte,  
Pâle ....

**FRONTIN.**

Défaite.

**MARTON**

Presque morte.

**JULIE**

Pouvant à peine respirer,

**LES HOMMES.**

Modestement à votre porte,  
Je m'Il s'arrête, on nous fait entrer,  
Et l'instance devient si forte,  
Qu'on nous oblige à demeurer.

**LES FEMMES**

Votre nièce vous est rendue,  
Dirai-je, /Dirai-vous, voilà mon sauveur  
Je lui dois la vie et l'honneur,  
Sans ce héros j'étais perdue.

**FRONTIN**

A cet accent qui part du coeur,  
Votre vieille tante, éperdue,  
Baise votre libérateur,

**VALSAIN.**

Qni, modeste dans son bonheur  
En preux du temps de Charlemagne,  
Cède une part de cet honneur  
A l'écuyer qui l'accompagne.

**LES HOMMES**

Voyez-vous d'ici le tableau?  
Chacun de son mieux se dessine.

**LES FEMMES**

Oui, je vois d'ici le tableau,  
Ma/La tante en pleurs.

**FRONTIN**

Moi, tout en eau,  
Et vous, posée en héroïne.

**TOUS.**

Ah! que c'est beau, bravo! bravo!  
La scène est superbe , divine.  
Adopté, adopté  
A l'unanimité.  
Toi, par qui l'on fait des romans,  
Dieu, Diable, Esprit, Génie ou Mage,  
Pour unir de pauvres amans,  
Veille au succès de cette ruse.

**FRONTIN**

Monsieur, nous ne pouvons pas nous trouver sur la route  
en voisins, cela serait suspect; d'ailleurs il faut des  
armes pour disperser les ravisseurs. Rentrons chez votre  
oncle, prenons deux chevaux à l'écurie, des pistolets  
aux arçons de notre selle, et au magasin de son théâtre,  
tout ce qui peut figurer dans une aventure; échelles de  
cordes, poignards, flambeaux posphoriques.

**VALSAIN.**

Tu as raison, l'on ne sait pas ce qui peut arriver....  
Fixe-nous maintenant le lieu du rendez-vous; il le faut  
un peu écarté.

**MARTON**

Trouvez-vous dans le petit. bois qui borde la rivière  
.... près du pavillon d'eau; nous y allons.

**FRONTIN**

Nous y serons sous demi-heure, nous allons chercher no-  
tre paquet.

**MARTON**

Moi les clefs

**VALSAIN**

Adieu, Julie.

**JULIE**

A bientôt!

- SCÈNE 4

**JULIE (seule)**

Si je ne prenais pas tant d'intérêt au succès de notre  
projet, il m'amuserait beaucoup. Croira-t-elle à cela,  
ma tante? Ah! mon Dieu, oui; les lectures que je lui

fais tous les jours la familiarisent avec ces idées, et  
vont me fournir à moi les modèles que je dois imiter...  
Elle sera bien surprise, elle qui me reproche toujours  
d'être insensible; elle dira que mon heure est arrivée  
.....elle sera ravie.

**Air :** *Du premier acte.*

D'un peu d'étourderie  
Empruntons le secours,  
On sait que la Folie  
Sert de guide aux Annours.  
Jamais princesse, je parie,  
N'aura senti plus promptement  
L'impérieuse sympathie,  
L'entraîner vers son tendre amant;  
De l'amour jamais le délire  
N'aura pris plus subitement.  
Voir Edmond, l'aimer, le lui dire,  
Pour moi ne sera qu'un moment.

D'un peu d'étourderie , etc.

Vous qu'un pareil sort accable,  
Retenez bien ma leçon;  
La folie est pardonnable  
Où ne peut rien la raison.

Loin de l'objet qu'on aime,  
Quand le bel âge fuit,  
La sagesse elle-même  
A la ruse applaudi;  
C'est elle qui me dit:  
D'un peu d'étourderie, etc.

- SCÈNE 5

*MARTON, JULIE, AURORE prenant le bras de Marion.*

**JULIE** (*allant vers sa tante*)  
Eh! bonjour, ma chère tante.

**AURORE** (*l'embrassant*)  
Bonjour, mon enfant, tu te portes bien?

**JULIE**  
A merveille, et vous, comment avez-vous reposé?

**AURORE**

Assez mal; la déplorable situation où j'ai laissé hier  
au soir cette malheureuse princesse de Trébizonde, m'a  
tourmentée toute la nuit; j'ai les nerfs dans un état d'  
irritation! ... (*Tirant un livre de sort sac*) Si tu vou-  
lais m'achever son histoire.

**JULIE** (*à qui Marton fait un signe d'impatience*)  
Oh, attendez après le déjeuner, ma tante.

**MARTON.**

Oui, mademoiselle, dans l'état où vous êtes vous ne sup-  
porteriez pas à jeun la forte émotion que le dénoement  
vous promet,

**AURORE**

Peut-être as-tu raison, Marton, je suis si prodigieuse-  
ment sensible.

**MARTON**

Sans doute; eh bien, allons à la volière, mademoiselle.

**AURORE**

Non, non, attends un peu, Julie; je veux profiter de ce  
moment où je ne lis pas pour te dire quelque chose qui  
te regarde: il s'est présenté pour toi, ces jours der-  
niers, un de ces partis se trouvent toutes les convenan-  
ces, excepté la seule qui fasse le bonheur, je veux di-  
re, une sympathie reconnue; c'est un jeune homme qui, au  
lieu de chercher à s'assurer ton coeur par les témoigna-  
ges d'une passion profonde, au lieu de venir tomber à  
tes pieds et aux miens, pour dous demander ou ta main,  
ou la mort.! ... va froidement me faire écrire, par lui  
oncle, une lettre de quatre lignes ... Cette seule démar-  
che prouvait assez toute l'aridité de son ame, et tu  
sens que je n'ai pas hésité à le refuser.

**MARTON** (*toujours impatiente d'aller au rendez-vous*)  
Ah! que c'est bien fait! ... Il n'a que ce qu'il mérite  
... allons, allons, mademoiselle.

**AUORE** (*les retenant*)  
Non, non, reste .... Je ne t'en parlerais seulement pas,  
s'il n'était, m'a-t-on dit, attendu dans le voisinage;  
mais comme l'humeur, le dépit, l'orgueil humilié d'un  
refus, portent quelquefois un homme aux mêmes extrémités  
que l'amour, je t'en préviens pour que tu ne t'y mépren-  
nes pas, si tu venais à rencontrer ce Valsain (c'est son  
nom). Te rappelles-tu l'avoir connu à Paris?

(*Julie hésite, Marton prend la parole*)

**MARTON**  
Oui, mademoiselle l'a vu quelquefois chez sa cousine.

**AUORE**  
Eh! bien, je n'ai pas mal fait de le refuser, n'est-ce  
pas?

**JULIE**  
Tout ce que vous faites est bien, ma tante; mais si je  
l'avais aimé pourtant?

**AUORE**  
Vous me faites pitié, Julie; est-ce que je ne l'aurais  
pas vu? est-ce que vous auriez en la prétention de dé-  
rober votre secret à l'oeil pénétrant d'une tante habi-  
tuée à observer le jeu des passions?

**MARTON** (*à part*)  
Dans la Bibliothèque bleue.

**AUORE**  
D'ailleurs, votre coeur ne pourrait s'être donné qu'a  
Paris, puisque vous ne voyez ici personne, et, depuis  
deux mois que vous êtes de retour, si ce n'était qu'un  
goût, il serait passé, si c'était une passion elle vous  
aurait consumée.

**MARTON** (*bas à Julie*)  
Vous l'avais-je dit

**AUORE**  
Allez, allez, je m'y connais

### Couplets

Je ne vous vois jamais rêveuse,  
Vous lisez sans distraction,  
Jamais d'affection nerveuse,  
Jamais de palpitation;  
A tout vous préférez la danse,  
A Marton vous montrez des pas,  
Et l'intéressante romance  
Pour votre coeur est sans appas.  
Non, ma nièce, vous n'aimez pas.

Au lieu d'être abattue et pâle,  
Vous avez le teint frais et pur,  
L'esprit présent, l'humeur égale,  
Le sommeil franc, même un peu dur;  
Vous vous amusez d'une mouche,  
Vous faites vos quatre repas;  
Enfin le roman qui me touche,  
Vous fait souvent rire aux éclats.  
Non, ma nièce, vous n'aimez pas.

**MARTON**  
Mademoiselle a raison; peste, l'amour fait bien une au-  
tre figure!...Allons donc vite à la volière, ou bien  
nous ne serons jamais revenues pour le déjeuner.

**AUORE**  
Mais, en effet, il se fait tard, restez; où est la né-  
cessité d'y aller tous les jours?

**JULIE.**  
Mon Dieu, ma tante, c'est vous-même qui avez-voulu que  
j'eusse une volière dans le petit bois, parce que Cla-  
risse en avait une.

**AUORE**

Certainement Clarisse en avait une et vous n'aurez  
peut-être jamais que ce rapport avec elle.

**JULIE**  
Raison de plus pour que je le conserve.

**AUORE**  
Il faudrait, du moins, vous faire accompagner; vous n'  
êtes pas là à portée du château, et maintenant que ce  
Valsain va rôder par ici ...

**JULIE**  
Il ne passe jamais là personne.

**MARTON**  
Nous sommes bien tranquilles, allez.

**AUORE**  
Tiens, reste plutôt à me lire ce roman, ma Julie; je me  
sens mieux depuis que j'ai pris l'air.

**JULIE**  
Et moi je ne me sens pas bien, ma tante; attendez, je  
vous en prie.

**AUORE**  
Si je n'avais pas mal à mes pauvres yeux; mais ils ont  
tant pleuré. Lis toi, Marton, ma nièce prendra Agathe.

**MARTON**  
Oh! non, je ne quitte pas mademoiselle; tenez, voilà le  
concierge, il sait lire.

**AUORE**  
Eh bien! appelle-le donc, du moins.

**MARTON**  
Georges, Georges.

### - SCENE 6

LES MÊMES, GEORGES.

**GEORGES**  
Hein?

**MARTON** (*s'enfuyant*)  
Achevez, à mademoiselle, la princesse de Trébizonde.

**GEORGES.**  
Que j'achève la Princesse?

### - SCENE 7

AUORE, GEORGES.

**AUORE**  
Oui, mon cher Georges, il faut, puisqu'il ne reste que  
vous au château qui sachiez lire, que vous acheviez une  
aventure qui iu'intresse infiniment.

**GEORGES**  
Il est sûr et certain que mademoiselle ne me trouvera  
pas un trop bon lecteur; je n'ai jamais lu que l'Ordon-  
nance et la Vie de Turenne, pourtant.

**AUROR** (*impatiente*)  
Elle a son prix.

**GEORGES**  
Comment, diable, si elle l'a!

**AUORE** (*lui dwnnant un livre*)  
Voyons, voyons, (*Elle s'assied sur le banc*) à la marque  
au haut de la page, là.

**GEORGES** (*lisant*)  
« Nous avons laissé la princesse au moment où le bel in-  
connu disperse les brigands qui l'avaient attachée à un  
arbre, et presqu'entièrement dépouillée »

**AUORE.**

Oui, oui, c'est bien cela.

**GEORGES** (*lisant*)

« O ma belle et infortunée princesse, lui dit-il...

**AUORE** (*avec emphase*)

O ma belle et infortunée princesse! Mettez donc plus d'accent!

**GEORGES**

Plus d'accent? Plus d'onction, vous voulez dire? Hum! hum! hum!

**AUORE**

Allons, allons, continuez.

**GEORGES**

Dame, si vous m'interrompez toujours. Ah! m'y revoilà: « Le premier mouvement de l'inconnu avait été d'ôter à la princesse les liens qui paraissaient la faire beaucoup souffrir; mais, la voyant rougir de l'état où il la trouvait, il envoya par-tout chercher une femme et des vêtements, et se tint à l'écart avec sa troupe. » (*s'interrompant*) Ah! ah! il est bon là.

**AUORE** (*enchantée*)

Ah! certes.

**GEORGES**

Il est sûr et certain que, s'il fût né dans la classe des concierges, il eût commencé par dégarrotter la princesse, quitte à lui demander, après, bien des pardons de la liberté.

**AUORE** (*lui arrachant le livre*)

Donnez, donnez, ces choses -là sont trop au-dessus de vous.

**GEORGES**

Il est sûr et certain que tous ces amours d'inconnus ne me font pas tant d'effet qu'à mademoiselle, et que toute ma crainte est qu'elle finisse un jour par livrer à quelqu'inconnu, notre bonne, jeune et jolie maîtresse.

**AUORE**

Et de quoi vous mêlez-vous, Georges.

**GEORGES**

Mademoiselle ne peut pas trouver mauvais que j'aime la fille de mon ancien capitaine, de celui sous qui j'ai fait trente campagnes, et que je desire la voir mariée raisonnablement.

**AUORE**

Raisonnablement?

**GEORGES**

Oui, mademoiselle; comme, par exemple, avec ce M. Val-sain, dont je vous ai lu la lettre l'autre jour.

**AUORE**

Et vous ne le connaissez pas vous-même.

**GEORGES**

Il est sûr et certain que je ne l'ai jamais vu; mais cela se présentait rondement. - Ça! une famille connue, et trente mille livres de rentes.

**AUORE**

Ame vénale cet vulgaire! allez, allez, je sais mieux que vous, ce qui peut rendre une union fortunée.

**GEORGES**

Il est pourtant sûr et certain, que mnamselle n'a jamais été unie à personne, et que, moi, j'ai été trente-cinq ans heureux avec ma pauvre défunte.

**AUORE.**

Heureux!... vous vous êtes figuré cela.

**GEORGES**

Dame, écoutez, nous nous aimions, nous....

**AUORE.**

Ah! taisez-vous donc, mon cher Georges, vous profanez le mot aimer! Vous dites aimer une femme, comme vous diriez j'aime le vin.

**GEORGES** (*riant*)

Il est sûr et certain que j'aime assez les deux.

## DUO

**AUORE**

Quoi! vous avez connu l'amour?

**GEORGES**

Oui, morgué, j'ai connu l'amour.

**AUORE**

Et l'on vous payait de retour?

**GEORGES**

Et l'on me payait de retour.

**AUORE**

En vérité, c'est incroyable.

**GEORGES**

Bien obligé du compliment.

**AUORE**

Sur une figure semblable  
Comment placer le sentiment?

**GEORGES.**

Il s'y plaçait parfaitement,  
Parfaitement, soyez en sûre.

**ENSEMBLE** (*à part*)

Mademoiselle/Le pauvre Georges apparemment ,  
Croît avoir seule/Crois posséder une figure  
Propre à peindre le sentiment;  
Voyez quel minois caressant,  
Intéressant, appétissant:  
Comme on s'aveugle cependant  
Oh! c'est trop amusant, vraiment.

**AUORE**

Sous cette grossière enveloppe  
Votre coeur a donc palpité.

**GEORGES.**

Auprès d'une jeune beauté,  
Je le sens encore qui galoppe.

**AUORE**

En vérité?

**GEORGES**

En Vérité.

**AUORE.**

Quoi, des soupirs?

**GEORGES**

A perdre haleine.

**AUORE**

Quoi, des regards?

**GEORGES**

Qui vont au coeur.

**AUORE**

Et des tourmens?

**GEORGES**

Et de la peine.

**AUORE**

Et des plaisirs?



**GEORGES**

Et du bonheur.

**AURORE.**

En vérité, c'est incroyable, etc.  
Ah! c'est, trop amusant, vraiment.

( On entend huit coups de pistolet)

**AURORE**

Ah! mon Dieu, qu'est-ce que cela?

**GEORGES**

J'y vais voir, mademoiselle, j'y cours.

- SCÈNE 8

LES MEMES, MARTON, accourant essoufflée

**MARTON**

Au secours, Georges, au secours!

**AURORE**

Qu'est-ce donc?

**MARTON**

Des ravisseurs.....Prenez du monde; allez sauver ma maîtresse.

(Elle tombe sur un banc de mousse)

**GEORGES**

Mademoiselle Julie? .... j'y vole.

(Il court chercher du monde)

- SCENE 9

AURORE, MARTON.

**AURORE**

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

**MARTON**

Ni moi.

**AURORE**

Je vais perdre connaissance.

**MARTON**

Et moi aussi;

**AURORE**

Marton.... dans ma pvche... des sels...cherche, j'en ai toujours. (elles en respirent toutes deux) Ah! ah! que s'est-il donc passé? O ciel!

**MARTON**

Hélas! au détour du petit bois, des hommes masqués se sont jetés sur ma maitresse, et l'enlevaient malgré ses cris et les miens, lorsque deux cavaliers sont accourus, le combat s'est engagé, j'ai pu m'échapper, et je suis venue à toutes jambes appeler du secours.

**AURORE**

C'est ce Valsain, j'en suis sûre, mes pressentiments ne me trompent jamais.

**MARTON**

Il vrai que si nous vous avions crue, cela ne nous serait pas arrivé. J'entends des cris de joie, elle est sauvée.

**AURORE**

Ah! je respire.

- SCENE 10

JULIE, soutenue par Valsain, FRONTIN, LES GENS DU CHÂTEAU, AURORE, MARTON.

**CHŒUR.**

Honneur aux deux braves héros,  
Défenseurs de notre Julie,  
Le ciel embellisse leur vie  
Par des plaisirs toujours nouveaux!

**JULIE.**

Votre nièce vous est rendue,  
Ma tante, et voilà mon sauveur,  
Je lui dois la vie et l'honneur,  
Sans ce héros j'étais perdue!

**AURORE (transportée)**

J'embrasse ton libérateur.

**MARTON (à Valsain)**

Cette grace vous est bien due.

**VALSAIN (montrant Frontin)**

Il a partagé mes danger;  
Qu'il partage ma récompense.

**AURORE (après le baiser)**

Gloire, hnnneur aux preux chevaliers  
Qui s'exposent pour l'in noccnce

**CHOEUR**

Honneur aux deux braves héros,  
Defenseurs de notre Julie,  
Le ciel embellisse leur vie  
Par des plaisirs toujours nouvcaux!

**VALSAIN et FRONTIN**

O affronterait tous les maux  
Pour un seul regard de Julie,  
Pour lui sacrifier sa vie,  
Il ne faut pas être un héros.

**AURORE (à Julie)**

Mais de toi ne pourrais-je apprendre  
Les détails de l'événement?

**JULIE**

Jusqu'au château daignez attendre,  
Je suis trop faible en ce moment.

**VALSAIN et FRONTIN (en duo)**

Adieu, madame, adieu belle Julie.

**AURORE**

Eh quoi, messieurs, vous voulez nous quitter?  
Venez chez moi, venez, je vois supplie,  
Accordez-moi le temps de m'acquitter.

**VALSAIN et FRONTIN.**

Vous voir heureuse est notre récompense,  
C'est le seul prix qui soit digne de nous,  
Nous l'acceptons avec reconnaissance,  
Et passerons quelques jours près de vous.

**CHOEUR**

Honneur aux deux braves héros,  
Qui nous ont conservé Julie,  
Le ciel embellisse leur vie  
Par des plaisirs toujours nouveaux!

**VALSAIN et FRONTIN**

Combien on braverait de maux  
Pour un seul regard de Julie!  
Pour lui sacrifier sa vie,  
Il ne faut pas être un héros

(Les hommes donnent courtoisement la main aux danses  
et ils entrent au château dans une espèce de marche tri-  
omphale)

## ACTE II

*Le théâtre représente un salon du château; il y a une porte de fond, et deux portes latérales.*

- SCÈNE 1

AURORE ET FRONTIN, Ils entrent chacun par la porte opposée)

**FRONTIN**  
Eh bien?

**AURORE**  
Elle dort. Et lui?

**FRONTIN**  
Il vient de s'endormir aussi.... C'est bien singulier que tous deux en même temps se soient trouvés mal!

**AURORE**  
Non, je le conçois: chez l'une, l'effet du saisissement et de la peur; chez l'autre, la fatigue d'un combat.

**FRONTIN**  
Ce combat ne l'a pas plus fatigué que moi, mais il est frappé. ... Cela m'inquiète.

**AURORE**  
Vous paraissez y prendre un intérêt bien tendre, monsieur?

**FRONTIN**  
Ah! oui, madame!

**AURORE**  
Cela ne m'étonne pas: tous les grands sentimens se touchent, et les vrais héros savent être aussi de vrais amis; vous êtes sûrement celui de cet intéressant jeune homme?

**FRONTIN**  
Moi, Madame?

**AURORE**  
Ou peut-être êtes-vous son parent?

**FRONTIN**  
Non, je suis seulement.....

**AURORE**  
Son ami?

**FRONTIN**  
Oui, oui, son ami!

**AURORE**  
Vous semblez préoccupé?

**FRONTIN**  
Je l'avoue, il m'alarme.

**AURORE**  
Croyez, monsieur, que s'il était malade, il trouverait chez moi tous les soins de la reconnaissance; je dirais même déjà de l'amitié. Serait-il blessé?.... car je n'ai d'abord songé qu'à Julie.

**FRONTIN**  
Ah! quelques légères contusions seulement.

**AURORE**  
Je vais mander le chirurgien.

**FRONTIN**  
Non, non, madame, de grace! Ce n'est pas là ce qui m'inquiète.

**AURORE**  
Qu'est-ce donc? parlez, je vous prie; je suis digne de vous entendre.

**FRONTIN**

Ah! vous allez rire de ma faiblesse; mais la moitié de ce rêve funeste, déjà vérifiée, me fait trembler de voir l'autre s'accomplir.

**AURORE**  
Qu'entends-je! auriez-vous fait un rêve?

**FRONTIN**  
Non, madame, c'est lui, c'est mon ami qui, lorsque je suis entré ce matin dans sa chambre, m'aa dit d'un air que je n'oublierai jamais: Ah! mon cher! quel songe à la fois délicieux et terrible tu viens de terminer! et après il me l'a raconté.

**AURORE**  
Vous vous en souvenez-vous, monsieur?

**FRONTIN**  
Comme si je l'avais fait, madame?.... Vous allez voir quels étonnons rapports! ... Voici, mot à mot, ce qu'il m'a dit .... C'est mon ami qui parle.

**Récitatif**

Nous suivions à cheval la lisière dit bois;  
Par des cris déclinons notre oreille est frappée;  
Mous piquons vers le point d'où partait cette voix,  
Nos pistolets au poing, dans les dents notre épée;  
On nous crie: arrêtez!.... ou bien vous êtes morts!  
A ces mots, sans compter s'ils étaient les plus forts,  
A deux de ces brigands je brûle la cervelle!  
Deux par son feu sont terrassés,  
Et par la peur les autres dispersés,  
Nous laissent librement approcher d'une belle  
Qu'emportaient quatre scélérats;  
Des coups qui me restaient j'en jette deux à bas,  
Le reste saisi d'épouvante,  
S'enfuit et laisse dans mes bras  
Cette beauté faible et mourante.

**Air**

Par nos soins nous la ranimons,  
Elle m'indique sa demeure;  
Doucement nous nous y rendons;  
Car déjà je redoute l'heure  
Où tous deux nous nous quitterons  
Mais, ô bonheur! dans sa famille  
On nous presse de rester:  
Comme les sauveurs de leur fille ,  
Ses parens veulent nous fêter,  
Je cherche dans ses yeux si je dois accepter.. .  
Doucement sur les miens ils daignent s'arrêter:  
Un regard tendre,  
Me fait entendre  
Le doux aveu  
Que même flâme  
Brûle son ame  
Du même feu:  
Plein d'espérance  
J'ai l'assurance  
De supplier  
Qu'on me la donne.  
Mais on m'ordonne  
De l'oublier.  
Lors mon épée a terminé ma vie;  
Ne pouvant plus obtenir mon amie,  
A ses genoux je me suis immolé,  
Et j'étais mort....quand tu m'as réveillé  
Voilà son rêve, madame.

**AURORE**  
Ah! monsieur, quelle surprise vous me causez!

**FRONTIN**  
Jugez de la mienne! ... lorsque, deux heures après, nous réalisons, dans votre bois, une partie de ce qu'il a vu dans son lit. ... à quelques morts près, qui peut-être encore n'iront pas loin, car nous avons en effet tiré nos huit coups de feu; on a dû les entendre.

**AURORE**  
Oui, monsieur, j'en ai frémi!

**FRONTIN** Jugez de mon étonnement, lorsqu'après avoir conduit ici votre nièce, vous nous engagez à rester, et lorsqu'enfin, la regardant avec plus d'attention qu'il

n'avait pu le faire jusque-là, mon ami me dit, en me serrant la main d'une manière convulsive. C'est elle! c'est la même! je meurs si elle n'est à moi! ! !

**AUORE**

Espérons que cela finira moins tragiquement.

**FRONTIN**

Ah! madame, il en est capable! Si vous le connaissiez comme moi, vous partageriez mes craintes; c'est bien la tête la plus romanesque! ....

**AUORE**

Vraiment? ... Vous m'enchantez!

**FRONTIN**

Hélas! il faut le plaindre plutôt!

**AUORE**

Pourquoi donc?. .. Croyez qu'un homme de ce caractère ne pouvait mieux tomber qu'ici; ma nièce dépend de moi seule...et si le rapport est sympathique, car il faut cela.

**FRONTIN**

Oh! il faut cela

**AUORE**

Pourquoin me permettrais-je pas alors de changer la fin du rêve? . . . . Oserais-je vous demander son nom, le vôtre?

**FRONTIN**

Nos noms?

**AUORE**

Oui.

- SCÈNE 2

**LES MEMES, MARTON**

**MARTON.**

Votre nièce est éveillée, mademoiselle.

**AUORE**

Ah! bon! Comment se trouve-t-elle?

**MARTON**

Mieux. Elle demande ... .

**FRONTIN.**

A vous parler, peut-être?.... Hein?

(Il fait un signe à Marton)

**MARTON**

Oui , monsieur, c'est cela.

**AUORE**

Eh bien! j'irai tout à l'heure. Je voudrais ... .

**FRONTIN**

Non, que je ne vous retienne pas, de grace.

**AUORE.** Encore deux mots ... .

**FRONTIN**

Non, je ne souffrirai pas que vous fassiez attendre, pour moi, votre nièce.

**AUORE**

Mais vous auriez pu me dire avant ... .

**FRONTIN**

Rien, rien! notre entretien peut se remettre ....

**AUORE** (sortant)

Je l'espère, nous y reviendrons.

- SCÈNE 3

**MARTON, FRONTIN.**

**FRONTIN**

Ouf!

**MARTON**

Quelle impatience avais-tu donc de t'en défaire?

**FRONTIN**

Ma foi, tu es arrives à propos pour me tirer d'embarras elle voulait absolument savoir qui nous sommes, et comme les questions les plus simples saut toujours celles qu'on prévoit le moins, je ne m'étais pas encore arrangé pour répondre à celle-là.

**MARTON**

Tu pouvais toujours, sans danger, décliner ton nom; il a des Frontin par-tout.

**FRONTIN**

Excepté ici, ma mie; apprenez que je n'y suis point le valet, mais bien l'ami du jeune héros, et qu'il n'a tenu qu'à moi d'être son parent.

**MARTON.**

Comment donc cela?

**FRONTIN**

Ma foi, la tante l'a voulu: elle m'a trouvé un air si distingué, qu'elle ne m'a pas permis de me mettre à ma place; ma modestie a failli me trahir, mais je l'ai fait taire en réfléchissant que monsieur y gagnerait..

**MARTON**

En quoi?

**FRONTIN**

Belle question! Est-ce que je ne m'emparerai pas mieux de l'esprit de la tante en causant avec elle, qu'en la servant à table? L'ami a déjà plus avancé les choses en dix minutes que le valet n'eût fait en huit jours ... On le croirait bornée quelquefois.

**MARTON**

Non, mais je sais soupçonneuse. Je me rappelle ce que tu as dit, tantôt en riant, et tu serais bien homme à tirer sérieusement parti de la circonstance pour essayer d'en-jôler une vieille folle: je te dénoncerai, je t'en préviens.

**FRONTIN**

Ah! Marton; moi qui, appelé à l'honneur de manger avec les maitres, regrettais l'office avec toi!

## DUO

**MARTON**

De toi, Frontin, je me défie.

**FRONTIN**

Tu crois, du moins, à tes appas; Comme toi, quand on est jolie...

**MARTON**

On peut faire encor des ingrats: Là, si tu pouvais de l'office Pour toujours passer au salon, Tu ne quitterais pas Marion?

**FRONTIN**

Fi donc!

Non.

Tu ne me rends pas justices;

Je resterais à l'office,

Ou j'emmènerais Marion

Au salon

**MARTON**

Quoi! la fortune de la tante Ne te séduirait pas, dis-moi?

**FRONTIN**

Il est un objet qui me tente Beaucoup plus encor.... et c'est toi.

**ENSEMBLE**

Voilà comme on aime!  
Sans or, ni grandeur;  
Être aimé de même  
Suffit au bonheur.  
Entre l'opulence  
Et la pauvreté,  
Amour et constance,  
Travail et santé,  
Font de l'existence.  
La félicité.

**FRONTIN**

Mais n'es-tu pas un peu légère?

**MARTON**

Es-tu fait pour être trompé?  
Ainsi que toi, quand ou sait plaire...

**FRONTIN**

On peut être encor attrappé.  
Là, si tu pouvais de l'office,  
Dès demain passer au salon,  
Frontin ne perdrait pas Marton?

**MARTON**

Fi donc!  
Non.  
Tu ne me rends pas justice  
Je resterais à l'ollice,  
Ou Frontin suivrait Marion  
Au salon.

**FRONTIN**

Quoi! l'or et les bijoux, ma chère,  
Ne te séduiraient pas, dis-moi?

**MARTON**

A l'or, aux bijoux je préfère  
Quelque chose encor...et c'est toi'

**ENSEMBLE**

Voilà comme on aime!  
Sans or, ni grandeur,  
Etre aimé de même  
Suffit au bonheur. etc.

**FRONTIN**

Voilà la confiance rétablie, n'est-ce pas?

**MARTON**

Pour toujours.

**FRONTIN**

Ainsi donc, quelque bien que tu me voyes avec la belle  
Aurore, ris, si tu le veux, de mon galimathias sentimen-  
tal; mais crois qu'il n'aura pour but que l'intérêt de  
nos maîtres, et ne va pas le sacrifier à un soupçon.

**MARTON**

Sois tranquille.

**FRONTIN**

Ne voulait-elle pas appeler le chirurgien tout à l'heu-  
re? Mon maitre a bien fait de renoncer aux honneurs de  
la blessure; A propos de blessure, as-tu prévenu ta mai-  
tresse, de la scène des poignards?

**MARTON**

Oui, oui.

**FRONTIN (2)**

S'ils produisent l'effet que j'en attens, il ne nous

faut qu'un bon moment pour brusquer l'aventure. Nous  
avons en poche un contrat tout dressé, signé de l'on-  
cle, qui, sachant à quelle folle nous avions à faire,  
nous a permis tous les moyens d'accrocher son aveu; On  
vient; reste, Marton; tu vas apprendre à parler senti-  
ment.

- SCENE 4

LES MEMES, AURORE.

**AURORE**

Mille pardons de vous avoir fait attendre!.. Voyons,  
quand je vous ai quitté, vous alliez avoir la bonté de  
me dire...

**FRONTIN**

Non, je n'allais rien vous dire.

**AURORE**

Si fait, si fait; je vous demandais

**FRONTIN**

Oh! je me rappelle; je voulais vous proposer un moyen  
sûr d'observer sur nos deux sujets, si l'impression est  
réciproque.

**AURORE**

Quel est-il?

**FRONTIN**

Quand ils sortiront de leur chambre l'un et l'autre,  
faisons-les entrer à la fois dans ce salon sans qu'ils  
s'attendent à s'y voir; observons-les bien alors; c'est  
toujours dans les rencontres inattendues que le coeur se  
trahit: s'il n'y a rien, l'un sera galant, empressé; l'  
autre se montrera franchement reconnaissante: mais, s'il  
y a sympathie! ... .vous verrez à un premier mouvement  
de trouble et d'embarras, succéder un regard tendre et  
prolongé, accompagné d'une palpitation ....énorme. Leurs  
yeux resteront d'abord fixes, et ce moment offrira le  
triomphe de l'anéantissem-ent; mais l'anéantissement  
doit amener en eux le bouleversement, d'où doit naître  
la transformation,...et le tout se terminera par une ex-  
plosion de sensibilité spon-tanée, que notre présence  
même n'arrêtera peut-être pas.

**AURORE**

C'est cela! c'est bien cela!

**MARTON.**

Ah! monsieur, connue vous connaissez le coeur!

**FRONTIN**

J'en ai tant vu! Défendez à cette fille, je vous prie,  
de rien dire à sa maitresse de ce qu'elle vient d'enten-  
dre.

**AURORE**

Comment, donc! l'expérience manquerait totalement. Res-  
tez ici, Marton. Ma nièce va pouvoir se lever, et votre  
ami?

**FRONTIN**

Il est beaucoup mieux aussi; et, chose singulière, c'est  
qu'il paraît qu'il s'est réveillé lui-même, à l'instant  
où l'on venait vous avertir du réveil de votre nièce.

**AURORE (souriant)**

Et vous ne concevez pas ces rapports-là, vous, n'est-ce  
pas?

**FRONTIN**

J'avoue qu'ils m'étonnent, madame; car tout en y croyant  
depuis dix ans que j'en cherche un exemple dans le mon-  
de, je n'en ai encore trouvé que dans les romans.

**AURORE**

Vous lisez donc des romans?

**FRONTIN**

Oui, madame, et je dirai même, sans vanité, que je n'ai

---

<sup>2</sup> Pour jouer la pièce en deux actes, au lieu de la phrase suivante, qui devient inutile,  
Frontin dit seuloment: S'ils produisent l'effet que j'en attends et que nous  
puissions accrocher le serment de la tante il ne nous faut etc...

lu que cela; c'est le seul magasin, si j'ose le dire, où une ame un peu grande puisse trouver ce qu'il faut à sa taille; c'est le seul vase où l'on boive, sans arnertume le nectar adouci de la morale et de la sagesse numaine.

**AUORE**

Vous m'enchantez, monsieur; voilà ce que j'ai dit cent fois, moins bien sans doute. Et votre ami les aiment-il aussi?

**FRONTIN**

Oh madame, quand j'en lis deux par jour, il en lit quatre....il en fait lui-même et dans ce moment il en travaille un dont le dénouement l'embarasse un peu.

**AUORE**

Tout de que j'entends m'y attache davantage: dites-moi. donc, enfin, qui êtes-vous, l'un et l'autre?

**FRONTIN**

Eh bien! faut-il vous faire un aveu?

**AUORE**

Oui, faites.

**FRONTIN** C'est qu'il m'est impossible de vous le dire, et ce silence forcé tient encore à la tournure romanesque de nos idées: mon ami, avec une fortune et une naissance qui lui permettent d'aspirer à tous les partis, craint, sur le coeur de la femme qui lui plaira, l'influence de ces deux avantages réunis; il veut enfin qu'on l'aime pour lui-même, et cachant, obstinément tout ce qui n'est pas lui, il se fait simplement appeler Edmond. A son exemple, moi, qui sans vanité porte un nom très-connu

**MARITON** (*bas*)

Il dit vrai.

**FRONTIN**

Je me déguisé aussi; nous Courons tous les deux après un de ces coups de foudre qui, dans un instant, décident de la vie entière; nous nous flattons de le trouver, et, grace à cette douce chimère qui repose sur les frêles roseaux de l'espérance nous glissons, avec moins de douleur, à travers les ronces et les orties de la société.

**AUORE**

Je crois, en vous écoutant, lire encore mes livres favoris,.. Oui qui m'eût dit que le hasard, eu donnant un sauveur à la nièce, donnerait à la tante deux amis comme elle en a vainement cherché toute sa vie, deux hommes uniques!

**FRONTIN**

Oui, de leur côté, n'ont jamais rien vu comme vous, j'ose le dire!

**AUORE**

Eh bien! monsieur, croiriez-vous qu'on se moque de moi quelquefois?

**FRONTIN**

Comment, si je le crois, madame? j'en suis sûr! De petites ames racornies, à qui les nôtres doivent paraître gigantesques et colossales; de ces époux qui, parce qu'ils ont de l'aisance, de la santé, de jolis marmots, et, qu'ils s'aiment à leur manière, s'imaginent tout bêtement qu'ils sont heureux... Cela fait pitié!

**AUORE**

Moi, cela in'indigue!

**FRONTIN**

Oh! ils sont plus à plaindre qu'à blâmer!

**AUORE** (*soupirant*)

Quel dommage que pour notre bonheur commun je ne vous aie pas trouvé il y a trente ans!

**FRONTIN**

Vous auriez eu de la peine, madame!

**AUORE**

E voilà le mal. Da reste, mêmes goûts, même sensibilité même exaltation; tous les rapports enfin, excepté celui de l'âge

**FRONTIN** (*avec sentiment*)

Il n'y a point d'âge pour l'âme!

- SCENE 5

*LES MEMES, GEORGES, entrant sans être vu, comme pour aller à la chambre de Julie, et s'arrêtant quand il entend la phrase suivante*

**AUORE** (*à Frontin*)

Sans doute, vous verrez quand nous nous connaîtrons mieux, car l'incognito d'Edmond pourrait fort bien finir ici...et alors, adieu le vôtre.... Vous signerez au contrat?

**GERGES**

Ah! Mon Dieu! mon Dieu! déjà le contrat!

**AUORE**

Que faites-vous ici, je vous prie?

**GEORGES**

J'y venais savoir des nouvelles de ma jeune maitresse. J'en apprends de belles!

**FRONTIN** (*à Aurore*)

Quel est donc cet homme?

**AUORE.**

Une brute!

**GEORGES**

Quand le vous le disais ce matin, que vous finiriez par donner votre nièce à quelqu'un de vos inconnus.

**AUORE**

Inconnu!...un homme comme Edmond se connaît mieux au bout d'une heure heure, que les autres au bout de dix ans. Quelle ame de feu !

**GEORGES**

Le jeune homme paraît chaud, c'est sûr et certain mais ça ne dispense pas de montrer sa cartouche, et de dire qui on est; et les in.... les incognito, comme vous les appelez ça, ont toujours quelque chose de louche.

**AUORE** (*à Frontin*)

Allons tenter notre épreuve, et paraissez avec votre ami dès que vous m'entendrez entrer avec Julie.

**GEORGES**

Ah! mademoiselle Aurore! mademoiselle Aurore!

**AUORE** (*sans lui répondre, passant devant lui, en haussant les épaules et en disant*)

Pft!

**FRONTIN** (*de la même manière*)

Pft!

**MARTON** (*également*)

Pft!

- SCENE 6

*GEORGES, MARTON*

**GEORGES** (*retenant Marton*)

Ah! c'est trop fort, par exemple! Qu'est-ce donc que cette manière de répondre: Pft!...c'est bientôt dit Pfit, mais qu'est-ce que cela prouve ?

**MARTON.**

Que vous avez tort, Georges!

**GEORGES**

Comment, mordienne! on me fera croire qu'il y a du bon sens à jeter la fille de mon capitaine à la tête du pre-

mier venu, parce qu'il fait de grands gestes, qu'il re- garde le ciel de travers, et qu'il se trouve mat après s'être battu... Jour de Dieu, je me suis battu jadis aussi, moi; mais je m'en trouvai mieux après, mamzelle, je m'en trouvais mieux!

**MARTON.**

Tentez, mon cher ami, ne disputons pas là-dessus, vous ne vous connaissez pas en amour.

**GEORGES**

Mon cher ami! Comme ce petit mot-là vous retourne une colère!.... (*Il la dévore des yeux*) Et vous dites donc que je ne connais pas en amour?

**MARTON**

Ah! mon Dieu! Georges, comme vous me regardez?

**GEORGES**

Et non, morgnienne, et non, je ne m'y connais pas en amour!...

**MARTON**

Laissez-moi, Georges, voici mademoiselle.

- SCENE 6

LES MEMES, AURORE, JULIE, VALSAION, FRONTIN

**Finale**

(*Pendant la ritournelle, les deux amans ont eu l'air surpris de se voir, et ont paru hésiter comme embarrassés de cette rencontre*)

**AURORE** (*à Julie la main sur son coeur, et entrant par la porte à droite*)

Pourrais-tu craindre de revoir  
L'objet de ta reconnaissance?

**FRONTAIN** (*à Valsain*)

Pourriez-vous craindre de revoir  
Celle qui vous doit l'innocence?

**VALSAIN** (*à Frontin*), **JULIE** (*à Aurore*)

Je crains plutôt de laisser voir  
Sans le vouloir  
Combien me trouble sa présence.

**AURORE** (*à Julie*)

Dis-lui quelques mots obligeans

**FRONTIN** (*à Valsain*)

Allons, dites-lui quelque chose,  
Parlez donc?

**AURORE**

Parle donc?

**LES AMANS**

Je n'ose...

**AURORE, FRONTIN, MARTON** (*ils s'éloignent et laissent les amans sur le devant de la scène, où ils exécutent une pantomime qu'indiquent les vers suivans*)  
Pauvres enfans, ils sont charmans!

Ah! comme ils sont intéressans!  
Voyez-vous leur sein qui palpite!  
Voyez-vous quel trouble l'agite?  
Voyez leurs yeux chargés d'amour  
Sz chercher, se fuir tout-à-tour,  
Leurs mains à se presser hésitent,  
Elles se cherchent et s'évitent...  
Elles s'unissent...et leurs yeux  
Disent combien ils sont heureux!

**JULIE** (*avec exaltation*)

O mon amant!

**VALSAIN** (*de même*)

O mon amie!

**ENSEMBLE**

Ce regard seul a de ma vie  
Pour jamais fixé de destin  
D'Edmond/Edmond reçois, ô ma/de ta Julie  
Le coeur, la fortune et la main

**AURORE**

Vous avez des témoins, Julie  
Et vous paraissez l'oublier.

**JULIE**

Ah! Je voudrais au monde entier  
Avouer l'amour qui nous lie!

**LES VALETS ET LES AMANS**

Madame/Ma tanta, unissez-les tous deux/ nous tous deux!

**AURORE**

Non... ce début est fort heureux,  
Le coup de foudre est sympathique  
Mais il faut éprouver vos feux.

**LES AMANS**

Ah! De grâce....

**AURORE**

Point de réplique;  
Il faut tous deux, pendant cinq ans  
Subir l'épreuve de l'absence.

**LES AMANS**

Plutôt la mort!

**AURORE**

Sans la constance  
On est de vulgaires amans  
Et de l'hymen la récompense  
Doit s'acheter par des tourmens

**LES AMANS**

O Ciel! Cinq ans d'absence!  
Moi, te quitter! ô comble de douleur!  
Ah! Quel effroi s'empare de mon coeur

**LES QUATRES AUTRES**

Que disent-ils?

**LES AMANS**

Hélas! la force m'abandonne  
Mon sang se glace, je frissonne  
Je meurs sous le poids du malheur!

**VALSAIN** (*à Julie*)

Ecoute-moi; de notre vie  
Nous pouvons disposer tous deux,  
Et si l'on s'oppose à nos vœux ...

**JULIE** (*avec feu*)

Je t'entends! ...

**VALSAIN** (*d'un air sombre*)

Tu m'entends, Julie?, Julie

**DUO**

Prends ce/Donne un poignard, ô mon/à ton amie,  
Et qu'un même coup à leurs yeux ....

**TOUS** (*criant*), **GEORGES** (*arrachant le poignard de Valsain*)

Arrêtez! arrêtez!...

**GEORGES**

Mon Dieu! quelle folie!

**FRONTIN** (*à Aurore*)

Pensez au rêve, je vous prie,  
Il s'y donnait la mort !

**AURORE** (*hors d'elle-même*)

Grands Dieux!  
Vous aurez la main de Julie!

**VALSAIN**

Dès ce jour?

**AUORE**

Oui, soyez heureux.

**LES AMANS ET FRONTIN**

O vous, qui nous rendez heureux,  
Nos coeurs sont à vous pour la vie!

**GEORGES** (*qui pendant ces deux vers, a examiné le poignard, s'apercevant qu'il rentre dans le manche, éclate de rire*)  
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

**TOUS.**

Pourquoi donc ces ris-là? pourquoi donc ces ris-là?

**GEORGES**

Laissez-moi rire! laissez-moi rire!

**VALSAIN et FRONTIN** (*s'apercevant de la découverte*)  
Pauvre Valsain! - Pauvre Frontin!.

**GEORGES** (*à Aurore*)

Mademoiselle, il est sûr et certain,  
Qu'ici l'on n'a pas voulu rire.  
Avec cet outil fait exprès,  
Un chevalier, sa noble dame  
Peuvent, dans leurs tendres accès,  
De mille coups se percer l'âme  
Et se porter fort bien après.

**AUORE**

O trahison, ô perfidie  
Un faux poignard, l'ai-je bien vu  
Cette ruse sera punir.

**LES AMANS**

C'est fait de nous, tout est perdu.

**GEORGES**

Eclaircissons cette aventure  
Dans la chambre de nos héros  
Je vais trouver, soyez-en sûre  
D'autres preuves de leurs complots.

(*Il y entre*)

**LES AMANS**

Que devenir? . . .

**AUORE**

Amans coupables,  
Est-ce ainsi que vous m'abusez?  
Ainsi vous ridiculisez  
Les objets les plus respectables

**LES AMANS**

Pardon! pardon!

**AUORE**

Non! non, non, non.

**GEORGES** (*rapportant de la chambre de Valsain, son portefeuille, une échelle de corde, etc..*)  
Tenez, mademoiselle,  
Regardez cette échelle  
Ce portefeuille .... Cet écrit,  
Il va prouver plus d'un delit.

**VALSAIN et FRONTIN**

Ah! le traître !  
De mon/votre oncle c'est la lettre.

**AUORE**

Lisons bien vite cet écrit  
« Ton espérance était frivole,  
« Aurore a refusé mes offres et ta main;  
« Si tu peux te venger de cette vieille folle,  
« J'approuve tout, mon cher Valsain. »  
Valsain! quoi traître, vous êtes Valsain?

**VALSAIN**

Je suis le malheureux Valsain!

**FRONTIN**

Et moi, l'infortuné Frontin!

**GEORGES** (*à part*)

Eh! quoi, c'était Monsieur Valsain?

**LES AMANS**

Sans doute, nous sommes coupables;  
Mais pardonnez.

**AUORE**

Jamais, non, non!  
Sortez, imposteurs méprisables!

**GEORGES** (*haut*)

Oui, oui, sortez de la maison.

(*bas à Valsain*)

Mais patience, patience ...

**LES AMANS** (*bas*)

Quelle espérance! quelle espérance!

**AUORE.**

Quelle insolence!

**GEORGES** (*bas à Valsain, pendant qu'Aurore relit la lettre*)

Sans dessein, j'ai pu vous trahir;  
Mais c'est vous que je veux servir  
Allez m'attendre  
En tapinois  
Au petit bois  
Je vais m'y vendre.

**LES AMANS et LES VALETS.**

Appaisez-vous,  
Qu'à leur/ma prière  
Votre courroux  
Daigne se taire.

**AUORE.**

Retirez-vous,  
De ma colère  
Craignez les coups.

**VALSAIN** (*seul*)

Faut-il quitter ce que j'adore!

(*Bas à Georges*)

Au rendez-vous ne manquez pas.

**MARTON** (*à Frontin*)

Ne désespérez point encore.

**JULIE** (*à Marton*)

Parlez plus bas, parlez plus bas!

**AUORE et GEORGES** (*haut*)

Voyez, ils ne sortiront pas!  
Rentrez mademoiselle,  
Et vous sortez de ma/la maison.

**LES AMANS**

Tante cruelle! tante cruelle!

**VALSAIN.**

Adieu, Julie!

**FRONTIN**

Adieu, Marion

**TOUS.**

Sortez/Sortons de la maison  
Pardon!/Non, non, point de pardon!

**ACTE III.**

*La scène représente, à gauche, la salle de la tour du nord, ayant une porte qui s'ouvre sur le parc, une autre qui communique au château par l'intérieur. On y voit une table, deux ou trois chaises, un rouet, une commode, un écritoire.*

- SCENE 1

VALSAIN, FRONTIN, MARTON

**VALSAIN**

Mais, enfin, me direz-vous ce que nous venons faire ici?

**FRONTIN**

Encore une fois, monsieur, c'est notre secret.

*(Il parle à l'oreille de Marton)*

**VALSAIN**

Comment, maraud! et ce secret ne me regarde-t-il pas?

**MARTON**

Non, monsieur, pas pour l'instant.

*(Elle parle à l'oreille de Frontin)*

**VALSAIN** *(en colère)*

Me prendriez-vous, faquin, pour un de ces amans de comédie, qui n'ont d'autre esprit que celui de leurs valets?

**FRONTIN**

Eh! monsieur, c'est ce qui fait qu'ils réussissent. Tous les amans se ressemblent; ils croient devoir se piquer d'une fausse délicatesse qui nuit presque toujours aux gens qui ont le bonheur de savoir s'en passer.

**MARTON** *(vivement)*

En un mot, que pouvons-nous gâter à vos affaires? Vous êtes reconnu, chassé, au désespoir; vous nous donnez carte blanche, notre esprit s'évertue, il enfante une merveille pourvu que nous réussissions, que vous importent les moyens?

**VALSAIN**

Quoi! je ne saurai pas même pourquoi vous rôdez l'un et l'autre auprès de cette tour?

**FRONTIN**

Auprès de cette tour? Ah! monsieur, si vous saviez ce qui vous attend là-dedans!

**VALSAIN**

Ouoi donc?

**FRONTIN**

Vous le saurez dans quelques heures .... En attendant, inclinez-vous avec respect devant ce monument auguste, et que la terreur attachée au nom formidable de tour du nord, disparaisse devant les heureux présages qu'elle vous offre.

**VALSAIN**

Es-tu fou?

**FRONTIN** Non, monsieur, je suis toujours Frontin; vous me reconnaitrez à l'oeuvre.

**VALSAIN** *(à part)*

Ce drôle m'inspire, malgré l'noi, une confiance qui m'étonne.

**FRONTIN**

Saluez donc, avec nous, le sanctuaire où vont se fixer vos destinées.

**VALSAIN**

Allons!

**TRIO**

Je te salue, ô tour du nord!

Tu fais seule notre espérance  
De toi va dépendre mon/son sort!  
Mon/Son bonheur est en ta puissance,  
Partout, à ton nom redouté redouté  
S'attache un funeste préasage  
Si tu fais ma/sa félicité  
Bientôt l'amour et la beauté  
Pourront sourire à ton image

**FRONTIN :**

Allons, Marton, à l'ouvrage. - Vous, monsieur, donnez-moi votre contrat.

**EDMOND.**

Mon contrat? et pourquoi faire?

**MARTON**

Mais, mon Dieu! pour le faire signer à la tante.

**VALSAIN**

Oh! ils ont résolu d'extravaguer jusqu'à demain.

**FRONTIN**

Donnez donc!

**VALSAIN**

Mais tu sais bien qu'en recevant tantôt notre congé, nous avons remporté tous nos titres et nos bagages.

**FRONTIN**

Miséricorde! Est-ce que le contrat devait quitter notre poche? ...Eh! vite, vite, morbleu! courez, munissez-vous du contrat précieux, et soyez de retour dans dix minutes

**VALSAIN**

Où te retrouverai-je?

**FRONTIN** *(avec dignité)*

A mon poste, là! - Approchez-vous sans bruit de cette porte, écoutez avec attention tout ce qui se dira; que votre génie, s'il est possible, se mette alors à l'unisson du mien; c'est lui qui vous indiquera l'instant où vous devez paraître: allez, volez, et secondez mes vœux

**VALSAIN** *(le prenant à la gorge)*

Souviens-toi, traître!....

**FRONTIN**

Doucement, monsieur; vous gronderez, vous jurerez, vous m'assomerez-même après le succès, si vous trouvez que cela puisse ajouter quelque chose à votre bonheur.

*(Valsain sort)*

- SCÈNE 2

FRONTIN, MARTON.

**FRONTIN**

Est-ce-là montrer du caractère?

**MARTON**

J'en ai fait voir autant que toi.

**FRONTIN**

Oui, je ne suis pas mécontent, tu t'es montrée assez discrète.

**MARTON**

Crois-tu donc aussi, toi, qu'une femme ne sache pas garder un secret?

**FRONTIN**

Celui d'autrui, jamais, le sien, toujours.

**MARTON**

Le fat! Tu as été dix fois plus bavard encore avec ton maître, que je ne l'ai été près de Julie, puisqu'elle ne se doute même pas qu'il y ait un projet arrêté.

**FRONTIN**

Aussi est-ce bien différent. Si je cache notre plan à mon maître, moi, cce n'est pas que je le croie assez



faible pour le blâmer; mais je veux, si Julie le désapprouvait, qu'elle n'eût pas à lui reprocher d'y avoir pris part.

**MARTON**

C'est d'un coeur aussi grand que ton esprit est sublime! Ah! voici Georges, enfin.

- SCÈNE 3

*LES MÉMES, GEORGES apportant un rouet par l'intérieur*

**GEORGES**

Vous serez content, j'espère, du petit ameublement que je vous ai fait dans cette tour c'est ce qui m'a retardé

**FRONTIN**

Ce bon Georges, comme il nous a bien servis!

**GEORGES**

Ecoutez donc, j'avais fait le mal, il faut bien aider à le réparer, si je n'avais pas découvert tantôt l'outil qui rentre dans le manche, M. Valsain épousait tout de suite, et c'est justement lui je voulais servir. Ah! ça, maintenant, je puis aller avertir mademoiselle, n'est-ce pas? vous achèverez de vous préparer pendant ce temps-là.

**FRONTIN**

Oui, Georges....Mais comment vous y prendrez-vous?

**MARTON**

N'allez pas faire quelque gaucherie, au moins.

**GEORGES**

Oh! pardine, il n'y a pas de risque; avec le goût de mademoiselle Aurore pour les aventures, elle craint moins les revenans qu'elle ne les désire, et il y a toujours eu ordre de l'avertir à quelqu'heure que ce fût, si l'on voyait, ou si l'on entendait ici quelque chose.

**FRONTIN**

Tant mieux!

**GEORGES**

Je m'en vais donc la réveiller, si elle dort, et lui dire qu'en faisant ma ronde, vers onze heures ... .

**FRONTIN**

Dites minuit.

**MARTON**

Il n'y a pas de comparaison

**GEORGES**

Soit; je dirai que j'ai vu de la lumière....

**FRONTIN**

Dites quelque chose qui brillait.

**MARTON**

C'est mieux.

**GEORGES**

Oui, que j'ai vu comme je ne sais quoi qui brillait à travers une croisée de la tour du nord.....que j'ai même entendu parler ....

**MARTON**

Dites soupirer.

**GEORGES**

Bon! au coup de minuit, quelque chose qui brille et qui soupire, et que, n'ayant pas osé entrer tout seul, parce que j'aimerais mieux me battre contre trois vivans que contre un mort, je suis venu prendre du monde, et lui demander si elle voudrait venir voir ce que ce peut être.

**FRONTIN**

Bien! fort bien! Georges.

**GEORGES**

Elle viendra, soyez-en sûrs, et une fois ici, vous lui jouerez votre petite comédie comme vous l'entendrez.

**MARTON**

C'est cela, mon bon ami: laissez-nous.

**GEORGES**

Hum! ..mon bon ami!... Tenez, je sais bien pourquoi vous me cajolez; mais comme ç'a me vaut quelques menues fa-veurs en passant, je prends toujours. Ah! ça, nous ne tarderons pas à venir, ainsi, posez-vous.

- SCENE 4

*FRONTIN, MARTON entrant dans la tour.*

**FRONTIN**

Allons dépêchons. As-tu descendu ce qu'il me faut pour mon nouveau rôle?

**MARTON**

Oui, tu trouveras tout cela. dans le cabinet où sont les enfans.

**FRONTIN** (*arrangeant les sièges et le rouet*)

À propos, amène-les; tu vas les poser ici convenablement pendant que je m'habillerai dans ce cabinet. (*Pendant cette phrase, Marton amène par la main Adolphe et Clara*) C'est bon. Comment les trouves-tu?

**MARTON**

Charmans!

**FRONTIN**

Et d'une intelligence rare.

**MARTON**

Où les as tu pris?

**FRONTIN**

Ce sont les enfans de mon beau-frère, le garde-chasse de l'oncle Valcourt, ils ont déjà joué la comédie au château.

*(Frontin entre clans le cabinet qui tient à la dour)*

- SCENE 5

*MARTON, LES ENFANS*

**MARTON**

Savez-vous bien votre rôle, mes petits amis?

**ADOLPHE.**

Oh! oui, trous l'avons bien appris.

**CLARA.**

Moi, je le sais bien, toujours.

**MARTON** (*les posant*)

Vous, comme cela ..Vous, comme ceci..l'air bien triste

**CLARA.**

Oh! oui, quand ç'a sera commencé.

**MARTON**

J'entends venir. Frontin, es-tu prêt?

**FRONTIN** (*du cabinet*)

Dans la minute; mets les verrous à la porte.

**MARTON**

Eh! dépêche-toi-donc.

**FRONTIN** (*toujours du cabinet*)

Souffle la lumière.

**MARTON**

Les voici!

- SCENE 6

*LES MÊMES, en dedans, AURORE, GEORGES, Gendarmes armés en dehors. Frontin sort du cabinet, Marton y entre*

**MARTON**

Me voila... sors..

**AURORE** (à Georges)

Quel tour nous faites-vous donc faire, Georges?

**GEORGES**

Si nous avions eu assez de monde pour garder toutes les issues, nous serions venus par la porte de l'intérieur: mais ils auraient pu se sauver par celle-ci, au lieu qu'ils n'imagineront jamais d'échapper par dedans.

**AURORE**

N'ayez pas peur, sous autres, et tenez-vous bien sur vos gardes.

**GEORGES** (regardant à travers la porte)

C'a ne brille plus comme c'a fesait, mais c'a soupire encore.

**AURORE** (écoute, Frontin soupire, elle frémit)

Oh! mon Dieu! mon Dieu! .... Allons, Georges vous avez été caporal sous le brave Germond! et moi, je suis soeur montrons du courage, et ouvrez la porte.

**GEORGES** (après deux tours de clef)

Il y a un verrou, mademoiselle, ou c'est l'esprit qui pousse.

**AURORE**

Eh bien! parlez-lui.

**GEORGES** (d'une grosse voir qui fait tressaillir Aurore et ses gens)

C'est de la part de la maitresse du château; si vous êtes de ce monde, ouvrez la porte; si vous êtes de l'autre, eh bien! ... ouvrez tout de même....Ah! vous ne répondez pas? je vais enfoncer.

**AURORE**

Doucement, Georges, soyez honnête; vous ne savez pas à l'esprit de qui vous parlez.

*(Georges donnant un grand coup, Frontin ouvre et se jette à genoux)*

**AURORE** (après un silence d'effroi)

L'avez-vous vu Georges?

**GEORGE**

Oui, mademoiselle.

**SAURORE**

Quel forme a-t-il?

**GEORGES**

Il a quasi l'air d'une femme.

**AURORE**

Vraiment?

**GEORGES**

A-peu-près.

**AURORE**

Puis-je approcher?

**GEORGES**

Oui, oui, entrons, mademoiselle, l'esprit a plus de peur que nous.

**FRONTIN**

Ah! ne me faites pas de mal, ma bonne dame, je vous en prie.

**AURORE** (entrant)

Relevez-vous, et dites-moi qui vous êtes.

**FRONTIN**

Hélas! ma bonne dame, je suis une pauvre femme en service.

**AURORE**

Chez qui?

**FRONTIN**

Chez deux jeunesses bien malheureuses, qui m'ont caché, avec leurs enfans, dans cette tour, où ces pauvres époux viennent les voir la nuit, quand ils peuvent.

**AURORE**

Infortunés amans! leur sort me touche. Et depuis quand êtes-vous ici?

**FRONTIN**

Depuis cinq ans, ma bonne dame; mais c'est nn grand secret que je voudrais bien ne pas dire à tout le monde.

**AURORE**

Georges, renvoyez ces gens-là, il n'y a rien à craindre. (A Frontin ) Depuis cinq ans, dites-vous? et comment se fait-il qu'on n'ait rien vu, rien entendu jusqu'aujourd'hui.

**FRONTIN**

On ne nous aurait pas encore découverts ce soir, sans le désespoir de maitress, parce que nous n'avons jamais ici de lumière; mais, voyez-vous, il y a devers une heure, ma pauvre jeune dame s'est trouvée si mal de son chagrin, qu'il a bien fallu, à tout risque, y voir un peu pour la soigner; on a même pu entendre aussi nos gémissemens malgré nous.... même que ces petits innocens ne sont pas couchés encore.... Nous v'là comme la mère nous a laissés.

**AURORE**

Qu'est-ce donc qui la chagrine?

**FRONTIN**

Les obstacles que l'on met à leur mariage.

**AURORE**

Mais il paroît fait, leur mariage.

**FRONTIN**

Oh! sûrement, le prêtre et le notaire les ont unis; mais les parens l'ignorent, et ils n'osent l'avouer.

**AURORE**

Qu'ils l'avouent, je parlerai pour eux; ils m'intéressent.

**FRONTIN**

Ils vous intéresseraient bien plus si vous connoissiez leur malheureuse histoire.

**AURORE**

Eh! contez-là moi donc, ma bonne?

**FRONTIN**

La voici comme monsieur me l'a apprise Pour bercer son dernier.

*(Georges, pendant la ritournelle, revient à la porte où il trouve Valsain, lui parle bas et rentre)*

### Romance

Deux jeunes gens s'aimaient d'amour;  
Mais tous cieux étaient loin de l'âge  
Où leurs parens voudraient un jour  
Songer pour eux au mariage.  
Ils s'unirent secrètement;  
Ce fut une faute, sans doute;  
Mais quand on aime tendrement  
D'attendre long-temps, il en coûte.

**VALSAIN** (en dehors)

Est-ce bien Frontin qui chante-là?

**FRONTIN**

Le ciel permit que dans deux ans,

Sans qu'on eût de soupçons sur elle  
La jeune dame eût deux enfans.  
Passant toujours pour demoiselle,  
Tous les deux je les ai nourris,  
Dans cette tour sombre et tranquille;  
Sa maîtresse craint les esprits,  
Et ne trouble point cet asile.

Du mari le père étant mort,  
De sa personne il fut le naître,  
Et voulut réparer son tort,  
Mais n'osa le faire connaître.  
Pour époux il se fit offrir  
Las! son offre fut dédaignée;  
Et de chagrin ils vont mourir  
Si leur faut n'est pardonnée

#### QUATUOR.

**VALSAIN** (*en dehors*)  
Ah! l'adroit menteur!  
Ah! Quel imposteur  
Je crois le comprendre;  
Ah! l'adroit menteur!

**AUORE**  
Au fond de mon coeur,  
La voix du malheur  
Vient se faire entendre;  
Pour moi quel bonheur,  
Si je pouvaia rendre  
A ce couple tendre  
La paix et l'honneur.

**GEORGES et FRONTIN**  
Ah! dans votre coeur,  
La voix du malheur  
Sait se faire entendre!  
Pour vous quel bonheur,  
Si vous pouviez rendre  
A ce couple tendre  
La paix et l'honneur!

**AUORE**  
Et ne pourrais-je pas voir ces intéressantes victimes de  
l'amour et de la tyrannie des parens?

**FRONTIN**  
Ma pauvre maîtresse repose à cette heure, mais le mari  
ne peut tarder à venir; voilà l'heure où il donne le si-  
gnal ordinaire pour savoir s'il peut entrer.

**AUORE**  
Et quel est ce signal? Sans doute quelque romance plain-  
tive?

**FRONTIN** (*élevant la voix pour que Valsain l'entende*)  
C'est cela même, il chante; vous allez sûrement l'enten-  
dre.

**AUORE**  
Ah! rien ne me toucherait davantage.

**VALSAIN** (*dehors*)  
Vous verrez qu'il me faudra chanter pour l'attendrir.

**FRONTIN**  
Je m'étonne qu'il n'ait pas encore commencé.

**VALSAIN**  
Allons, puisqu'il le faut.

La lune fuit, voilà minuit;  
Heure prospère !  
L'espoir te suit, l'amaut conduit  
Par le mystère,  
Est introduit dans le réduit  
Où. sa bergère  
Qu'amour séduit, au moindre bruit  
Tremble et l'espère.

**AUORE.**

Quelle scène romantique!

**VALSAIN**  
D'un vain courroux brave les coups,  
Viens, ô ma belle  
Au rendez-vous, c'est à genoux  
Que je t'appelle.  
Aux noeuds si doux, tissés par nous,  
Reste fidelle;  
Promettons-nous, amans, époux,  
Flamme éternelle.  
**AUORE** (*n'y tenant plus*)  
Ali qu'il vienne, qu'il vienne!

**FRONTIN** (*ouvrant*).

**VALSAIN** (*jouant la surprise*)  
Dieux! c'est Aurore

**AUORE.**  
Ciel! c'est Valsain!

**VALSAIN**  
Pardonnez....

**AUORE**  
Quelle est donc votre épouse?

**VALSAIN**  
Je n'ose vous la nommer.... Mes enfans, embrassez votre  
tante.

**LES ENFANS.**  
Oh! ma chère tante! ma bonne tante! pardonnez-nous!

**AUORE.**  
Est-il possible? ô ciel! je n'ai rien lu de plus extra-  
ordinaire.

**CLARA.**  
Ma bonne tante Aurore!

**AUORE**  
Ils savent mon nom?... Innocentes créatures! ce n'est  
pas à vous que j'en veux....Quoi! Valsain, quand votre  
oncle me demandait Julie....

**VALSAIN**  
Un noeud secret, mais légitime, nous unissait déjà tous  
les deux, et j'espéras cacher une faute qui seule a pro-  
duit toutes les autres.

**FRONTIN** (*bas à Valsain*)  
Bravo! monsieur, c'est cela!

**CLARA**  
Ah! pardonnez à papa, ma bonne tante!

**ADOLPHE.**  
A ma belle maman!

**CLARA**  
A maman nourrice, à tout le monde!

**AUORE** (*pleurant*)  
Oui, à tout le monde, mes enfans! A qui ne pardonnerait-  
on pas pour vous?. Georges, allez vite chercher la nièce

**GEORGES** (*regardant Valsain*)  
Oui, mademoiselle.

**AUORE**  
Allez donc, j'ai hâte de la serrer dans nies bras.

#### - SCÈNE 7

*LES MEMES, moins GEORGES.*

**VALSAIN** (*inquiet de l'arrivée de Julie*)  
Daignez donc, par votre signature, ratifier et légitimer  
ce contrat; votre nom seul y manquait pour notre bonheur

**AUORE**

Volontiers...Mais comment donc avez-vous pu faire pour..

**VALSAIN**

Nous vous conterons cela.

**FRONTIN** (*la pressant*)

Voilà la plume.

**AUORE.**

J'attends Julie....

**VALSAIN.**

Oh! signez, de grace, avant qu'elle vienne; ce n'est qu'en voyant notre union sanctionnée par vous, qu'elle me pardonnera de l'avoir révélée.

**FRONTIN**

Encore n'en voudra-t-elle pas convenir, je gage!

**AUORE** (*prenant la plume*)

Allons donc.

(*Au moment où elle va signer, Julie entre avec Georges*)

- SCÈNE 8

*LES MEMES, JULIE, GEORGES, MARTON.*

**AUORE.**

Viens ma Julie, viens embrasser ta tante, ton époux et tes enfans

**JULIE**

Mes enfans?...Georges ne m'a donc pas trompée, monsieur? - Vous avez eu l'indignité....

**FRONTIN** (*l'interrompant touujours*)

C'est moi qui ai tout avoué, madame. (A Aurore) Vous l'avais-je dit, qu'elle se fâcherait?

**AUORE.**

Oui, tout est connu; mais tout est pardonné.

**JULIE**

On vous trompe, ma tante.

**FRONTIN** Oh! elle n'en conviendra pas!

**VALSAIN**

Est-ce ainsi que vous m'aimez, Julie?

**JULIE**

Est-ce ainsi que vous m'aimez vous-même?

**VALSAIN** Ah! n'excuserez-vous pas une indiscretion qui assure ma félicité ?

**JULIE**

Jamais! jamais!

**FRONTIN**

Mes enfans, priez pour votre père.

**LES ENFANS**

Ah! maman, ma belle maman!

**JULIE** (*les repoussant*)

Finissons, je vous prie.

**AUORE**

Vous les repoussez? Ah, ma nièce, l'orgueil peut-il chez vous étouffer la nature!

**JULIE**

Mais, écoutez-moi, ma tante?

**AUORE**

Non, non; votre insensibilité me révolte.

**FRONTIN** (*à Aurore*)

C'est une marâtre!

**AUORE**

Vous ne méritiez pas d'être mère.

**JULIE**

Quoi! vous voulez que je convienne....

**AUORE**

De ce que vous auriez dû m'avouer plutôt.

**VALSAIN**

Nous ne l'avons pas osé.

**AUORE**

Tu sais si mon coeur est sensible; allons, laisse parler le tien: ouvre tes bras aux fruits chéris d'un mystérieux hymen; c'est moi qui t'en prie, qui l'exige.

**JULIE** (*riant*)

Vous l'exigez?

**AUORE.**

Je te l'ordonne.

**MARTON** (*bas*)

Le contrat signé, nous dirons tout.

**VALSAIN**

Si vous ne cédez à l'amour, obéissez du moins à votre tante.

**FRONTIN**

Au nom de la tendresse! ..

**AUORE**

Au nom de la nature! .

**JULIE** (*riant*)

Allons, signez.,.. J'embrasse....

**TOUS**

Ah! ... ah!

**AUORE** (*baisant un des enfans*)

C'est tout, le portrait de sa mère! (Après avoir signé) Que tant de contrainte a dû peser sur ton ame!... Ah! quand je t'accusais de légéreté, j'étais loin de connaître ton prix. Que de détails vous aurez à me conter!

**JULIE**

Ils se borneront, à l'aveu que monsieur va vous faire enfin, ou je ne signe pas moi-même,

(*Elle prend le contrat*)

**AUORE**

Qu'est-ce à dire?

**VALSAIN**

Écoutez, mademoiselle. Et vous, signez, Julie.

(*Frontin sort*)

**FINALE.**

**VALSAIN**

D'un dernier crime je m'accuse,  
Il faut que vous le pardonniez;  
Tout ceci n'était qu'une ruse,  
Nous ne sommes point mariés.

**AUORE**

Ces enfans?... .

**VALSAIN, JULIE**

Ne sont point les nôtres.

**AUORE**

Cette nourrice?...

**FRONTIN** (*entrant en homme, et se mettant à genoux*)

C'est Frontin.

**MARTON, FRONTIN**

Ah! si vous unissez les autres,  
Faites-nous le même destin.

**AURORE**

Je ne sais plus ce qu'il faut croire.

**VALSAIN, JULIE.**

Croyez que nos cœurs sont à vous;  
Que notre plaisir, notre gloire,  
Sera de prévenir vos goûts,  
Par des romans, sans les écrire,  
Souvent nous vous amuserons;  
Comme aujourd'hui, nous en jouerons;  
C'est bien aussi gai que d'en lire.

**AURORE**

Vous m'en jouerez?

**LES AUTRES**

Nous en jouerons.

**AURORE**

Vous m'en lirez?

**LES AUTRES**

Nous en lirons.  
Romans de toutes les espèces,  
Vieux et nouveaux,  
Petits et gros ,  
Paladins, brigands et héros,  
Revenans, sylphes et châteaux,  
Forêts, cavernes et tombeaux,  
Chevaliers, moines et princesses,  
Nonnes, bergères, et coetera.  
Enfin, tous les romans du monde.

**GEORGES**

Et monsieur vous achevera  
La princesse de Trébizonde.

**AURORE**

De Trébizonde, dites-vous?

**LES AMANS.**

C'est en son nom qu'à vos genoux...:

**AURORE** (*émue*)

Relevez-vous.  
En faveur de ce nom si doux,  
Mon cœur pardonne à tout le monde  
Mais vous lirez?

**LES AUTRES**

Oui, nous lirons.

**AURORE**

Et vous jouerez?

**LES AUTRES**

Oui, nous jouerons.

**ENSEMBLE.**

Romans de toutes les espèces,  
Vieux et nouveaux ,  
Petits et gros,  
Paladins, brigands et héros  
Revenans, sylphes et châteaux,  
Forêts, cavernes et tombeaux,  
Chevaliers, moines et princesses,  
De Trebizonde et d'autres lieux.  
O jour pour nous trois fois heureux!  
Ce moment comble tous nos voeux!

coupé comme il suit, à partir de ces vers que chante  
Frontin

Pensez au rêve, je vous prie,  
Il s'y donnait la mort!....

**AURORE** (*éperdue*)

Dieux! quel amant!  
Vous aurez la main de Julie.

**LES AMANS, FRONTIN et MARTON.**

Le jurez-vous?

**AURORE** (*solemnellement*)

Oui, j'en fais serment!

**LES AMANS.**

O jour heureux! Odoux serment!  
Nos cœurs sont à 'vous pour la vie!

**GEORGES** (*s'apercevant que le poignard rentre dans le  
manche*)

Ah! ah ! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

**TOUS**

Pourquoi donc ces ris-là ? Que veut-il dire?

*Fin du 2° acte*

**FIN**

-----

**Nota.** Pour jouer en deux actes, le seul changement à  
faire est dans la finale du second acte, qui est alors